

Nathalie Petrowski

Pierre Ranger

Number 235, January–February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2005). Nathalie Petrowski. *Séquences*, (235), 24–25.

Nathalie Petrowski

« Le point positif avec les institutions est que si tu t'acharnes à peaufiner ton scénario, elles finissent par l'accepter »



Nathalie Petrowski .Cor

*Si quelqu'un lui avait dit qu'elle écrirait un jour un scénario de film, Nathalie Petrowski aurait été la première ravie. Le cinéma est son grand bonheur. Au fil des ans, entre sa participation à des émissions radiophoniques et télévisées et ses nombreux articles publiés dans tous les quotidiens de la province, la prolifique journaliste et chroniqueuse de La Presse, reconnue pour ses opinions et son franc-parler, a toujours accordé une importance capitale à sa passion. Elle a adapté pour le cinéma son troisième roman, *Maman Last Call*, qui porte sur l'expérience chaotique d'une femme par rapport à sa maternité. Séquences l'a rencontrée.*

Pierre Ranger

Publié en 1995, ton roman *Maman Last Call* a été un best-seller. D'où est venue l'idée de l'adapter pour le cinéma ?

C'est le réalisateur Alain Chartrand qui, quelques jours après la sortie du livre, m'a suggéré d'en faire un film. Du fait que le roman était un monologue d'une femme sur la maternité, je lui ai dit que cette réflexion ne pouvait pas être adaptable pour le cinéma. Trois jours plus tard, je me suis ravisée, et j'ai accepté de le scénariser quand Christal Films en a ensuite acheté les droits. Comme c'était mon roman, je me sentais très à l'aise de le faire. C'est parfois délicat lorsqu'un scénariste tente d'adapter l'œuvre d'un auteur qui n'est pas la sienne. On ne veut jamais trahir l'œuvre. Mais me trahir moi-même pour les besoins du cinéma, créer une nouvelle réalité et une nouvelle histoire me passionnait. L'idée de film a décollé assez vite dès la sortie du livre puis les institutions gouvernementales ont refusé le projet.

Pourquoi ?

On m'a dit que le scénario n'était pas prêt. J'ai accepté les premiers refus parce que c'était mon premier scénario. J'ai retravaillé le tout avec Marcel Beaulieu pendant un an. On se rencontrait, il me guidait et j'écrivais. Malgré notre travail, les institutions ont refusé plusieurs autres versions. Un de leurs arguments était que le personnage n'était pas sympathique. Pourquoi faut-il que tout le monde soit toujours sympathique ? À la SODEC, on m'a également dit que le sujet était dépassé, ce qui m'a fait réagir. Dépassé ? Les femmes ont des enfants à tous les jours ! À un moment donné, mon ouverture par rapport aux institutions et ma tendance à leur

donner raison ont basculé. Par contre, même si j'étais découragée, chaque fois que je m'attelais à écrire une nouvelle version du scénario, il y avait un regain d'énergie. Et c'est ainsi que j'ai tenu le coup. Je comprends que les gens soient profondément blessés par leurs commentaires et leurs refus et abandonnent en cours de route. Mais le point positif avec les institutions est que si tu t'acharnes à peaufiner ton scénario, si tu persévères, elles finissent par l'accepter. Même si ça prend des années. Sept ans, dans notre cas.

Qu'est-il arrivé pour qu'Alain Chartrand ne soit plus rattaché au projet ?

Malheureusement, avec tous les délais d'écriture et les refus des institutions, il y avait un réel conflit d'horaire. On ne pouvait pas attendre et Alain a dû se retirer. Denise Filiatrault a fait un bout avec nous puis a dû abandonner, elle aussi, en raison d'un conflit d'horaire. François Bouvier a finalement accepté de réaliser le film. Disons que le scénario a été adapté selon ces différentes personnes. Je dirais qu'avec Marcel, il était beaucoup plus rock and roll, avec Denise, comédie à l'italienne, et avec François, comédie romantique plus nuancée. J'ai un côté excessif, François est beaucoup plus subtil. Il m'a un peu ramenée sur terre.

Comment as-tu transposé un court roman de 150 pages en un film de 90 minutes ?

Le sujet du livre a évolué dans l'écriture du scénario. Il s'est transformé, a complètement changé, parce que l'écriture de scénario, c'est totalement différent de l'écriture romanesque, il y a toutes sortes de contraintes. Il y avait aussi l'actualité qui se déroulait en

même temps que j'écrivais pendant toutes ces années et qui m'amenait ailleurs. Je devais donc faire évoluer ma propre réflexion.

Les réflexions de cette femme sont illustrées de quelle manière dans le film ?

Au départ, je me suis compliquée un peu la vie en éliminant le *voice over* qui, en réalité, était la façon la plus simple d'entrer dans la tête de cette femme [interprétée par Sophie Lorrain] totalement en état de panique face à sa maternité. Puis, à la dernière version du scénario, je me suis aperçue qu'il était nécessaire d'avoir ce processus pour adoucir un peu les aspérités de ce personnage qui, effectivement, ne paraît pas toujours sympathique. C'est vrai qu'elle est fatiguée, mais elle est effrayée.

Que verrons-nous ?

Je lui ai d'abord donné un chum [Patrick Huard] qui est très important. Je lui ai également donné une mère [Patricia Nolin], des amis et un milieu de travail. Elle est journaliste, elle est amie avec un critique de cinéma et sa meilleure copine est une « miss météo » [Anne-Marie Cadieux]. C'est le noyau dur. Je voulais entre autres montrer qu'avoir un enfant, c'est la fin de l'adolescence, et que les gens retardent de plus en plus ce moment-là. À l'heure actuelle, les gens de 40 ans sont encore des adolescents. Et, en plus de tout ça, il fallait que je la mette dans la merde. Oui elle est enceinte et elle est dépassée par la situation, mais elle se bat aussi contre plein d'obstacles.

Lesquels ?

Dans ce scénario, je voulais exprimer tout ce qu'on garde caché à propos de la maternité. Dans le milieu du travail, même si c'est formidable lorsqu'une femme est enceinte, à vrai dire ça dérange le patron. Certaines femmes sont reléguées au *baby track*, à la voie de garage. Plusieurs d'entre elles perdent leur emploi quand elles reviennent de leur congé de maternité. Cette espèce d'angélisme par rapport à la maternité est un peu fausse. Ce n'est vraiment pas réglé, cette histoire-là. Ceci dit, on s'entend, il s'agit avant tout d'une comédie. Moi, au départ, je voulais que le livre soit drôle, je ne voulais pas assommer personne avec ce sujet-là. Les femmes qui ont réagi à mon roman m'ont dit que je leur donnais le droit d'être enceinte et de ne pas flotter de joie constamment. Oui, c'est merveilleux la maternité, mais on a le droit de dire que c'est « plate » des fois.

Que retiens-tu de toute cette expérience ?

Cela a été une expérience laborieuse, un peu tourmentée. Mais si j'y repense, j'ai travaillé avec beaucoup de monde, je suis entrée dans le milieu au lieu de le couvrir

en tant que journaliste ou critique de cinéma et d'aller simplement aux visionnements de presse. Maintenant, lorsque les gens présentent des projets de scénario à Téléfilm Canada et à la SODEC, je connais le processus de A à Z. Je sais c'est quoi la *game*, on ne viendra pas m'en raconter. En tant que journaliste, ça été hyper précieux. Oui, ça été souvent difficile, mais j'aime la difficulté et je trouve qu'on apprend tellement plus. Finalement, tout cela a été une belle école de scénarisation et de rencontres humaines.

« Cette espèce d'angélisme par rapport à la maternité est un peu fausse... »

As-tu d'autres projets d'écriture ?

Absolument. D'ailleurs, j'ai recommencé à écrire un autre scénario pour le téléfilm *Miss Météo* qui est produit par Super Écran et qui est un *spin-off* [film dérivé] d'un des personnages périphériques de **Maman Last Call** interprété par Anne-Marie Cadieux. C'est un cadeau du ciel puisque je voulais tout de suite continuer à scénariser. Et si j'avais un autre projet, ce serait de produire, parce que je trouve que c'est le nerf de la guerre. Qu'est-ce que la production au juste ? C'est d'abord un budget. Et j'ai malheureusement vu des scènes disparaître seulement à cause du budget. Mais nous avons tout de même réussi à contourner ces problèmes et, ceci dit, je suis très satisfaite de **Maman Last Call**. C'est une comédie charmante. ❧



Équipe Tournage .Cor

L'équipe complète de *Maman Last Call* sur le plateau de tournage. Tentez de retrouver Nathalie Petrowski, sa mère Minou, Sophie Lorrain, François Bouvier et Christian Larouche, le producteur de Cristal Films. Sur la petite photo, parmi d'autres comédiens, on reconnaît de gauche à droite Stéphane Demers, Anne-Marie Cadieux, Patricia Nolin et Patrick Huard.